MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 78 (1978), p. 439-458

Jean-Claude Goyon

Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

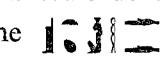
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

HEDEDYT : ISIS-SCORPION ET ISIS AU SCORPION

EN MARGE DU PAPYRUS DE BROOKLYN 47.218.50 — III [1]

Jean-Claude GOYON

Vers la fin de la liste des dieux du Grand-Siège « qui sont dans la chapelle de l'Occident » à qui le souverain consacrait les offrandes lors de la cérémonie de confirmation du pouvoir royal, le rituel du papyrus de Brooklyn 47.218.50 (IX, 4) [2] consacre à Isis « dame des noms » (IX, 10) un paragraphe où sont énumérées ses épithètes majeures. Une seule de celles-ci, au verset IX, 7, est peu habituelle et donnée sous la forme  [3]. La courte note de commentaire donnée au temps de l'édition à propos de cette Isis « Scorpion » [4] se bornait à renvoyer à la maigre bibliographie existante; les limites du commentaire perpétuel d'une première édition n'autorisaient pas, en effet, la présente tentative pour élucider le problème complexe des liens mythologiques ou géographiques unissant la déesse à l'arachnidé venimeux dont, plus habituellement, Selkis fait sa manifestation terrestre [5].

Chronologiquement, le premier commentaire sur le nom de *Hededyt* (*Ḥddyt*), rencontré dans un passage des inscriptions du temple d'Edfou, est dû à Blackman - W. Fairman qui écrivaient [6] :

> « According to *Wb.* III, 206, this is the name of a scorpion goddess occurring both in the Book of the Dead and in ptolemaic texts. At Edfu, the name is

[1] J. Cl. Goyon, *BIFAO* 70 (1971), 75-81; *BIFAO* 74 (1974), 75-83.

[2] J. Cl. Goyon, *Confirmation, Texte* (*IFAO Bd'E* 52, 1972), p. 65.

[3] J. Cl. Goyon, *Confirmation, Planches* (*Wilbour Monographs* VII, 1974), pl. VII et VII A.

[4] *Loc. cit.*, Texte, p. 98 (146).

[5] Etat des questions sur Selkis, le scorpion et la symbolique dans E. Hornung-E. Staehelin, *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen* (*ÄDS* 1, 1976), p. 131-133.

[6] Blackman - W. Fairman, *Miscellanea Gregoriana* (1941), 419, n. 75; *Wb.* III, 206 (7) commentaire repris dans *JEA* 29 (1943), 3 n. *d* à propos de *E.* VI, 63 (4 =).

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

specifically applied to Isis and, occasionally, also to Hathor. This last attribution is not noted in *Wb.* In one instance the goddess is uncertain, but is probably Hathor ».

Exact dans sa généralité, mais incomplet et peu précis, cet état des questions a été repris ensuite sans modifications notables [1], quelques compléments étant seulement apportés à la bibliographie des attestations du culte spécifique qui lui était rendu à Edfou [2].

Tout récemment, cependant, D. Meeks, dans l'article «Hededdet» du *Lexikon der Ägyptologie* [3], a procédé à une critique savante des sources et donné une notice particulièrement précieuse et bien documentée. Ceci, toutefois, sans que le problème de la vraie nature et de l'iconographie ait été abordé au fond, surtout en ce qui concerne l'attribution presque systématique à Selkis — ou à une forme composite rare, Isis-Selkis — de nombre de représentations, amulettes ou statuettes de bronze mises en œuvre par les artistes sacrés égyptiens autour du thème de la déesse au scorpion.

C'est dans les temples de Nubie, dès la XVIII[e] dynastie, qu'apparaissent les premières représentations connues de la déesse au scorpion, sous les traits d'une femme en robe collante, coiffée d'une perruque longue, qui, sur l'avant, reçoit un scorpion, probablement d'orfèvrerie. Parfois figuré en mouvement, l'arachnidé semble descendre vers le front. Dès l'abord, ceci est contraire aux conventions adoptées pour les effigies de Selkis, où le scorpion est pratiquement toujours posé à plat et figé dans l'immobilité.

Le premier, Champollion signala une représentation de ce genre, gravée à l'intérieur du spéos du Gebel Silsileh [4], en Egypte même; il en existe une autre au spéos d'El Lessiya [5] (fig. 1), mais les plus fréquentes sont au-delà de la Cataracte. On

[1] Kees, *Götterglaube*[1] (1941), p. 59; Bonnet, *Reallexikon* (1952), p. 722-723; A. Klasens, *Socle Behague* (*OMRO nr* 33, 1952), p. 65 et notes.

[2] H. De Meulenaere, *Rivista degli Studi Orientali* 34 (1954), 11; *MDIK* 25 (1969), 95, n. 6.

[3] *L.Ä.* Lieferung 15 = Bd II, Lieferung 7 (1977), col. 1076-1078.

[4] *Notices Descriptives* I (1844), 263.

[5] Thoutmosis III; Chr. Desroches-Noblecourt et *alt.*, *Le Spèos d'El Lessiya* (CDAE, *Coll. Scientifique*, 1968), I, p. 11 D 8 et pl. XVII; II, pl. XIX; la légende est à rétablir en [*'Ist*] *mwt ntr.*

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

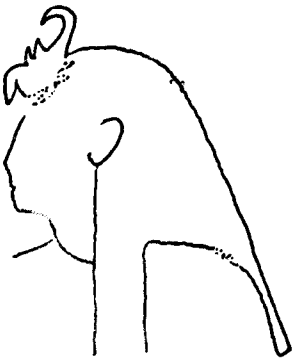


Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.

en connaît une à Amada [1] (fig. 2) ainsi qu'à Dakka [2], Beit el Oualy [3] (fig. 3) et, enfin, sur une stèle de Bouhen [4]. Et, partout la déesse au scorpion en tête est

[1] Thoutmosis III; Lepsius, *Dkm* Abt. III, pl. 45 c = *Text* V, 96; P. Barguet *et alt.*, *Le Temple d'Amada* (CDAE, *Coll. Scientifique*, 1967), II, pl. XLVI = IV, p. 9 et dessin H 8; légende *'Ist mwt nṯr sḥtp·s ib nswt bity...*

[2] CDAE, photo 13083.

[3] Ramsès II; Lepsius, *Dkm. Abt.* III, pl. 177 h = Roeder, *Beit-el-Oualy* (SAE 1938), p. 68 (§ 284) et pl. 48 = H. Ricke-G. Hughes-E. Wente, *The Beit-el-Wali temple of Ramses II* (*OINE Chicago* I, 1967), pl. 29 et p. 24-25; légende  *wr·t nb·t pt ḥnwt t3·wy.*

[4] Temple d'Hatchepsout, Randall-Maciver-Wooley, *Buhen* (*University of Pennsylvania, Coxe J^r Exp. to Nubia* VIII, 1911), p. 40-41 = pl. 14 (18 N); stèle de Thoutmosis IV, Crum, *PSBA* 16 (1893), 16-17, exemples cités par M. Münster, *Untersuchungen zur Göttin Isis* (*MÄS* 11, 1968), p. 148, n. 1588; l'auteur, dans sa note, accepte sans réserves l'identification à Isis-Selkis proposée par les éditeurs.

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

clairement nommée Isis-la-Grande, parfois qualifiée aussi de *mère du dieu* et de *dame du ciel,* de sorte qu'aucun doute ne peut subsister sur son identification [1].

Un ex-voto contemporain, conservé au Musée Impérial de Vienne, montre également que dès le Nouvel Empire cette même Isis-la-Grande des temples nubiens était liée à la prophylaxie des reptiles venimeux et avait pouvoir sur eux. Il montre en effet la déesse tenant un scorpion par la queue à qui le dédicant s'adresse en ces termes :

> « Viens à moi, Isis-la-Grande, daigne assurer [ma] protection, sauve-moi des reptiles et que leurs gueules soient scellées, que leurs mufles soient obstrués ! » [2].

Si dans l'ensemble de ces documents, Isis est bien mise en cause, il faut cependant préciser dès maintenant que sous cette iconographie spécifique et l'apparence d'une personnalité divine unique se dissimulent deux manifestations géographiques distinctes d'une déesse-scorpion, totalement différente de Selkis, que les textes et représentations du Nouvel Empire ont confondues, mais que les équivalents d'époque plus récente, tout en continuant à les subordonner à Isis, prenaient bien soin de distinguer [3].

Cette distinction essentielle paraît avoir jusqu'ici totalement échappé à l'attention des commentateurs confrontés au problème de l'Isis-scorpion. Car, en reprenant l'examen des sources, il apparaît nettement que si à basse époque la forme vénérée à Edfou sous la désignation de Isis-*Ḥddyt* est spécifique de la Haute Egypte, une contrepartie deltaïque existait que l'on appelait Isis-*wḥ't,* dont le point de culte particulier semble bien avoir été *Ro-Nefer,* l'Onouphis des Grecs ou l'actuel Tell Tebilleh, dans le XIV[e] nome de Basse Egypte.

[1] En dépit de l'opinion émise par M. Münster, *Isis,* p. 177-178, dans tous ces exemples Isis seule est nommée et il n'y a jamais la moindre allusion à Selkis. D'ailleurs, quand il s'agit de marquer la double personnalité, la déesse est clairement nommée Isis-Selkis, comme par exemple, en *E.* I, 242 (2) = *E.* XI, pl. CCXCVII bas, gauche.

[2] Stèle Vienne n° 46, Von Bergman, *Rec. Tr.* 12 (1892), 17 (XIX); pour la teneur de la prière, comparer l'ex-voto à Isis-Thouëris d'Ismaïlia publié par Bruyère, *ASAE* 50 (1950), 515-522.

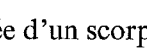
[3] Un cas exceptionnel est constitué par la mention au temple d'Ipet à Karnak d'une Isis de *Pr-hnw* au scorpion. C. De Wit, *Opet* I, 141 et II, pl. 5; pour *Pr-hnw,* voir Otto, *Topogr. des Theb. Gaues,* p. 21-23.

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La plus ancienne mention certaine actuellement connue relative à Isis-*wḥ˓t* de Tell Tebilleh est fournie par un monument daté de la XXII[e] dynastie. Elle figure dans le texte de dédicace d'un socle de calcaire découvert à Saïs [1]. Témoignage de piété filiale, ce support était destiné à recevoir une statuette de la déesse au scorpion, Isis-le-Scorpion , à qui il était demandé d'octroyer :

« *Vie, santé, durée de vie étendue et longue vieillesse parfaite* »

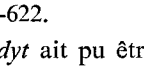
à son possesseur. Cette dédicace, assez banale, fait cependant ressortir d'emblée le rôle tutélaire que l'on attribuait à cette manifestation de la mère d'Horus.

Très vraisemblablement, c'est cette même déesse scorpion du Delta qui apparaît sur un fragment en granit gris du Musée du Caire. Provenant du sarcophage d'un taureau sacré de *Chedenou* (Pharbaethos/Horbeit-Abou Yassin) [2], il fut retrouvé à Simbellawin. Sur le morceau de paroi figure une déesse assise dont la coiffure est surmontée d'un scorpion; elle a pour légende  [3]. Le monument, comme la plupart de ses semblables, fut gravé au temps de la XXX[e] dynastie [4].

A l'époque ptolémaïque, probablement en raison de la situation géographique des temples conservés (pratiquement tous en Haute Egypte), on ne relève que deux

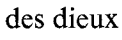
[1] Daressy, *Rec. Tr.* 24 (1902), 160 (CXC); la localisation actuelle de l'objet n'est pas connue. Dédicace de *P³-di-Nt*, fils de la dame *Nḥm-s(t)-'Ist*, pour son père le *ḥm ˓nḫ·w* (?) *Wr-p³ ḥt* fils du chancelier du dieu *Š³šnk* et de la dame *T³-Rṭnt*. Pour le titre du père, voir Sauneron, *BIFAO* 51 (1952), 137 sq.

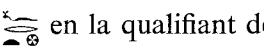
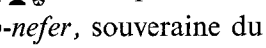
[2] Kamal, *ASAE* 5 (1904), 197 (15°) = quatrième divinité; l'objet n'est pas un fragment de « naos » mais de la cuve en granit d'une momie de taureau identique aux monuments trouvés en 1937 à Abou Yassin, Abd-el-Salam, *ASAE* 38 (1938), 609-622.

[3] Il est possible que *Hededyt* ait pu être vénérée à Horbeit-Pharbaethos, si l'on prend comme argument de référence la mention de son culte (?) à Saïs, Ballerini, *Bessarione* 7 (1910), 216 = D. Meeks, *L.Ä.* II/7 (1977), col. 1078, n. 21. Il nous paraît cependant plus vraisemblable d'y voir une attestation relative à Isis-*wḥ˓t*, *Wb.* I, 351 (1), sans toutefois écarter totalement une lecture *srḳ* « scorpion » (*infra*, p. 444, n. 9). C'est en effet, dès lors qu'il s'agit de monuments originaires du Delta, la lecture *wḥ˓t* qui paraît devoir le plus souvent être retenue. Ainsi, la figurine de scorpion à tête et bras humains C.G. 39206, Daressy, *Statues de Divinités* I (1906), p. 297 et II, pl. LVI rangée sous la rubrique Selkis, est une Isis-Hathor en raison de sa coiffure. Ensuite, le socle a pour légende . le signe du scorpion devant très probablement être lu *wḥ˓t* puisque la statuette est originaire de San-el-Hagar. Sur ce monument, voir encore plus loin p. 456 et n. 3).

[4] Cf. Abd-el-Salam, *ASAE* 38, 611.

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mentions sans équivoque d'Isis-*wḥ˓t* [1]. Le temple d'Horus à Edfou inclut l'Isis-scorpion *wḥ˓t* dans sa liste des dieux du Grand-Siège (*St-wr·t*); l'écriture  [2] est identique à Dendara dans une énumération de divinités du temple d'Hathor à qui l'on doit présenter l'offrande litanique-*wdn* [3].

Cependant, aucun de ces exemples ne comporte d'épithète géographique reliant directement cette *Isis-wḥ˓t* à l'Isis-scorpion de *Ro-Nefer* (Onouphis) [4]. Ce lien existe pourtant, comme le montre un texte curieux du pylône du temple de Philae, où il sert de légende à une figure d'Isis sans attributs particuliers. L'ambiguïté pourrait être totale, puisqu'il n'y est pas fait usage du vieux mot *wḥ˓t* et que la coiffe de la déesse ne porte pas l'emblème distinctif de la divinité d'Onouphis [5]. Mais, afin de bien préciser la nature de la manifestation divine qu'ils faisaient intervenir, les scribes-décorateurs ont eu soin de différencier de toutes les Isis cette  en la qualifiant de  [6] «Isis-la-Grande, dame du domaine de *Ro-nefer*, souveraine du scorpion-*srḳ* ».

L'éditeur a souligné l'aspect graphique fautif du passage [7] mais, au regard du contexte, il est certain qu'il s'agit bien dans cette légende de l'Isis vénérée à Tell Tebilleh, même si l'écriture du toponyme est inhabituelle [8], car son qualificatif, de *ḥnwt srḳ* [9] est déterminant.

[1] Données dans les *Belegstellen* au *Wb.* I, 351 (2).

[2] *E.* II, 25 (n° 172); cf. aussi Junker, *Philä* I, 187 (12) et n. 2.

[3] Mariette, *D.* I, 28, col. *b*, bas.

[4] Sur *R³-nfr* / Onouphis, voir Porter-Moss, *Top. Bibl.* IV, p. 39; J. Yoyotte, *BIFAO* 52 (1953), 180 et n. 3.

[5] Nom : *Wb.* I, 351 (1); iconographie associée : Roeder, *Naos* (CGC 1914), § 306,7 = p. 70, mais avec le nom *srḳ*, infra n. 9.

[6] Junker, *Philä* I, 237, fig. 138; texte, p. 238 (10-11); à la suite, la déesse est nommée *ḥnwt ḥnw m ˓I³t-w˓b·t* «dame de l'acclamation joyeuse dans Philae», qualificatif purement local; en revanche, il est à se demander si le groupe lu *T³-˓³·t*, que l'on retrouve également dans la notice géographique consacrée à *R³-nfr* en *E.* V, 47 (8) = Chassinat, *Khoïak*², p. 737, n'est pas purement et simplement une déformation de *t³ wḥ˓t* « le scorpion », épithète spécifique relevée sur le socle de Saïs examiné p. 443, n. 1.

[7] Junker, *op. cit.*, 238, n. 2.

[8] est clairement une faute pour que l'on trouve habituellement, par ex. F. Daumas, *Mammisis D.*, 29 (4°), *E.* VI, 45 (XCVI), etc., dans l'écriture du toponyme. Le  qui précède est cependant malaisé à expliquer.

[9] *Srḳ* (*srḳ·t*) comme nom d'espèce du scorpion n'est pas consigné au *Wb.* mais son existence, indépendamment du titre *ḫrp srḳ*(*·t*), ressort de quelques exemples clairs. Parfois

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces mentions isolées ne permettent pas à elles seules de se faire une idée très précise de la véritable nature de cette manifestation d'Isis. Pourtant, elles s'accordent avec les scènes figurées pour lui attribuer une fonction prophylactique certaine dans la lutte contre les bêtes venimeuses. Prenant elle-même la forme d'un scorpion, la déesse d'Onouphis se devait de posséder un suprême pouvoir de domination sur les bestioles néfastes.

C'est d'ailleurs ce qui ressort à l'évidence d'une représentation gravée sur la stèle magique 9402 du Musée du Caire (fig. 4) [1]. Isis au scorpion y est figurée deux fois, simultanément [2]. La première effigie, qualifiée de « grande de magie, dame de *Ro-nefer* », est celle d'une femme bicéphale, montée sur un crocodile. Elle tient d'une main un serpent, de l'autre un sceptre papyriforme surmonté d'un cobra dressé. Les attributs distinctifs de la déesse au scorpion se retrouvent dans la coiffure, où, de part et d'autre du globe solaire, descendent deux scorpions (fig. 4, A).

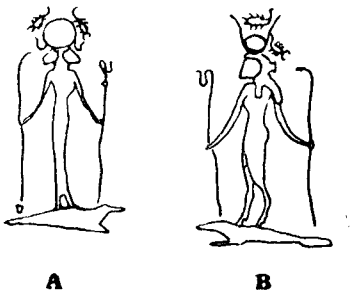


Fig. 4.

La seconde représentation est celle d'une femme ayant, détail étrange et actuellement inexplicable, des pattes d'antilope ou de bovidé. Montée sur un crocodile, tenant de chaque main un long serpent, elle a nom Isis

sans déterminatif, le mot est utilisé sur la stèle Boulaq 2091, Daressy, *Rec. Tr.* 30 (1908), 2, dans la légende identifiant une statuette d'Isis assise, ayant un scorpion en tête; de même, on a sur le naos Caire 70021 (*supra*, p. 444, n. 5) et ce n'est manifestement pas de Selkis qu'il est question. D'ailleurs, en *E.* I, 573 (1) et dans le parallèle de *D.* VI, 60 (13), à la fin d'une série d'épithètes descriptives d'Isis-*Ḥddyt* fille de Nout, on trouve « le scorpion-*srḳ* qui chasse les reptiles... » où *srḳ* ne peut désigner autre chose que l'animal. Une tournure semblable est employée en *E.* I, 317 (4) où *Isis d'Edfou* (*n Bḥdt*) est dite « le grand scorpion-*srḳ*, le reptile -*ḏdf* vénérable au venin foudroyant ( ) ».

[1] Daressy, *Textes et Dessins Magiques* (*CGC* 1903), p. 4-5 et pl. II, bas.

[2] Daressy, *op. cit.*, p. 5; la première figure, selon l'éditeur serait « à double tête de signe et de chien »; d'après la pl. et le dessin la tête dite de *singe* paraît léonine ce qui serait plus conforme à la nature d'*Ouret-hekaou*/Isis.

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« grande de magie, mère du dieu, dame de *Ro-nefer* ». Et son emblème distinctif est à nouveau le scorpion *passant,* à la fois visible entre les cornes hathoriques enserrant le disque posé sur le *modius* et, surtout, à l'arrière de la perruque-dépouille de vautour dont il semble sortir (fig. 4, B).

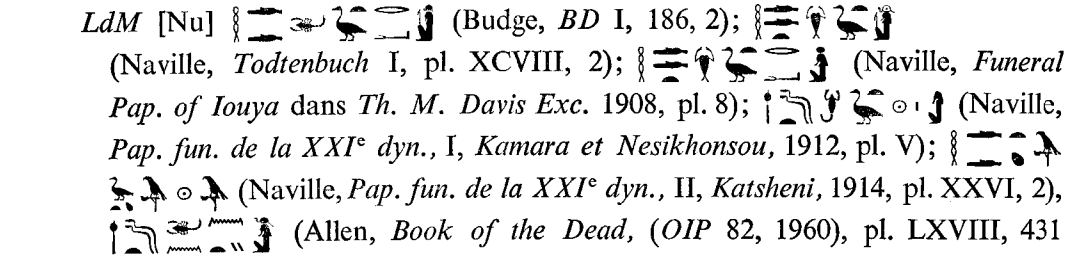
Ce bref inventaire n'a, assurément, rien d'exhaustif; bien d'autres petits monuments ont pu nous échapper, mais cette somme modeste de documents sur l'Isis scorpion du Delta suffit à bien démontrer son existence et son rôle. La documentation s'avère nettement plus abondante et plus parlante pour sa contre-partie en Haute Egypte.

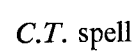
Historiquement, Isis-*Hededyt* est attestée au moins dès le Moyen Empire et l'on relève les traces de son culte jusqu'aux dernières époques de la vie religieuse de l'Egypte.

Une déesse *Ḥddyt* « fille de Rê » est mentionnée très tôt dans les textes religieux, sans que l'on puisse toutefois spécifier l'association à Isis. Il semblerait donc que cette déesse ait été à l'origine indépendante; absente des *Textes des Pyramides,* elle intervient aux *Textes des Sarcophages* dans les formules ayant servi de prototype aux chapitres 86 et 151[B] du *Livre des Morts.* A cette époque, son nom ne comporte pas toujours le déterminatif du scorpion qui sera de mise partout, postérieurement; il peut même n'être suivi que de l'idéogramme de l'oiseau.

Pour le même passage des *Coffin Texts* ou du *Livre des Morts,* on relèvera donc les graphies suivantes :

C.T. spell 283 [1] 

LdM [Nu]  (Budge, *BD* I, 186, 2); (Naville, *Todtenbuch* I, pl. XCVIII, 2); (Naville, *Funeral Pap. of Iouya* dans *Th. M. Davis Exc.* 1908, pl. 8); (Naville, *Pap. fun. de la XXI*[e] *dyn.,* I, *Kamara et Nesikhonsou,* 1912, pl. V); (Naville, *Pap. fun. de la XXI*[e] *dyn.,* II, *Katsheni,* 1914, pl. XXVI, 2), (Allen, *Book of the Dead,* (*OIP* 82, 1960), pl. LXVIII, 431 = pap. Milbank).

C.T. spell 531 [2] M 36 c  M 35 c .

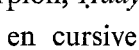
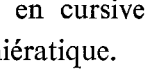
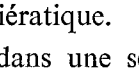
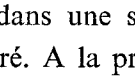
[1] Spell 283, *C.T.* IV, 33; D. Meeks, *L.Ä.* II/7, col. 1076, n. 1.

[2] Spell 531, *C.T.* VI, 124 g; D. Meeks, *ibid.,* n. 3.

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans le spell 283 des *C.T.*, le mort s'identifie — ou est identifié — à Rê dont *Hededyt* est la fille (*s3·t R^c*) puisqu'il dit être « le père d'*Hededyt* la fille de Rê ». Il échappe ainsi à la *seconde mort* [1]. Toutefois, l'allusion est trop obscure et trop isolée pour pouvoir être utilement exploitée. Dans le spell 531, le recours à *Hededyt* paraît être exceptionnel car seuls les deux témoins M 35 et M 36 contiennent le passage où elle apparaît. La formule assimile les éléments constitutifs du masque de la momie [2] à des parties du corps des dieux et il y est dit que :

« la tresse-*ḥnsktyt* » du défunt est celle d'*Hededyt* [3]. Là encore, les faits sont loin d'avoir toute la clarté souhaitée, mais l'on peut se demander si, dans ce cas précis, il n'y aurait pas une allusion voulue à la forme de la queue de l'arachnidé évoquant une « tresse », à la fois par ses éléments articulés et la courbure de l'extrémité portant le dard [4].

Au *Livre des Morts,* la part faite des chapitres 86 et 151 B qui ne sont que la continuation historique, souvent réadaptée, des antiques sentences des *Sarcophages,* c'est au ch. 39 ou « Formule de repousser le monstre-*Rerek* », donc le serpent Apopis, que l'on retrouve l'Isis scorpion, *Ḥddyt*. Son nom est alors écrit  ou  dans les exemplaires en cursive hiéroglyphique [5],  [6] ou  [7] dans les copies en hiératique.

La déesse intervient deux fois dans une série d'invectives dirigées contre le monstre, avec un rôle punitif assuré. A la première intervention, elle est censée passer des *liens* (*K3s*) au serpent après que Mafdet la genette lui eut arraché le cœur et avant que Maât ne l'achève; à la seconde, c'est en tant que scorpion

[1] Selon le titre *tm mt m wḥm* parfois donné à la formule; celui-ci, changé certainement très tôt, est devenu au ch. 86 *LdM* « Formule pour prendre l'aspect d'une hirondelle (*mnt*) », P. Barguet, *Livre des Morts,* p. 123 et 124, n. 1.

[2] P. Barguet, *LdM,* p. 218 et n. 1.

[3] P. Barguet, *op. cit.,* p. 218 et n. 9; selon les versions du *LdM,* cette tresse est dite être celle de Ptah-Sokaris et la déesse-scorpion n'apparaît plus; cependant, la figuration d'un scorpion au sommet de la tête d'un cartonnage de momie signalée par E. Hornung-E. Staehelin, *Skarabäen* (*ÄDS* 1, 1977), p. 132, n. 440 = Peet, *Cemeteries of Abydos* II (1914), p. 93 et fig. 54, doit être un souvenir inspiré de la plus ancienne tradition des *C.T.*

[4] Cf. B. Van de Walle, *JNES* 31 (1972), 75, n. *e.*

[5] Par ex. Naville, *Todtenbuch* I, pl. LIII, 5 et 10 = Budge, *B.D.,* p. 105-106 (9).

[6] Naville, *Pap. fun. de la XXI^e dyn.* II, *Katsheni* (1914), pl. XXX, 14.

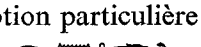
[7] Allen, *Book of the Dead* (*OIP* 82, 1960), pl. XX, col. 28, 10 et 24.

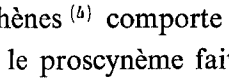
BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

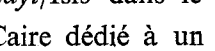
qui pique et injecte un venin que la déesse agit et c'est pourquoi l'on dit à Apopis :

> « ce que tu as goûté est plus fort que ce goût qui est suave au cœur de Hededet; rude est ce qu'elle t'a infligé, de sorte que tu seras malade de son traitement, éternellement ! » [1].

Parallèlement à cette existence « mythique » de la déesse au scorpion, on constate que, dès le Nouvel Empire, réunie sous un nom composite à la personne d'Isis, soit Isis-*ḥddyt*, une vie « réelle » lui était assignée assortie d'un culte particulier, organisé en son honneur à Edfou. Il faut très vraisemblablement voir dans le choix du lieu la simple continuation d'une tradition bien ancrée dans la partie méridionale de l'Egypte ainsi qu'en Nubie.

Une stèle originaire du site de la ville d'Horus en témoigne; elle met en scène simultanément Horus-faucon coiffé de la Double Couronne et une déesse ayant un scorpion en tête nommée  [2]. Dans la formule de proscynème, cette *Hededyt* est associée à Horus-*Behedety* et le dédicant a pris soin de mettre en valeur sa dévotion particulière pour la déesse au scorpion en faisant graver à la suite de son nom  « il a fait (cela) pour sa souveraine, Hededyt».

Bien qu'elle ait été reconnue pour non authentique [3], la statue naophore 2011 d'Athènes [4] comporte une inscription inspirée d'un original de l'époque saïte dont le proscynème fait intervenir à côté d'Osiris  « *Hededyt* la grande qui réside à *Behedet*», fournissant par là un jalon historique non négligeable.

On sait encore qu'au moins à l'époque récente, un clergé spécial était affecté à *Hededyt*/Isis dans le nome apollinopolite. Un monument anonyme au Musée du Caire dédié à un  [5] « prophète de *Behedet*,

[1] Trad. P. Barguet, *LdM*, p. 81; comparer Allen, *op. cit.*, p. 121; D. Meeks, *L.Ä.* II/7, col. 1076, n. 5 et le renvoi à A. Klasens, *OMRO nr* 33 (1952), 104.

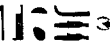
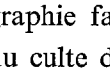
[2] Daressy, *Rec. Tr.* 16 (1894), 43 XCI, stèle dédiée par un barbier du domaine d'Horus d'Edfou nommé *S3-'Ist;* cité par D. Meeks, *op. cit.*, n. 9.

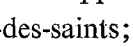
[3] H. De Meulenaere, *Le Surnom égyptien à la Basse Epoque* (1966), p. 5 (9); l'inscription de la statue est inspirée du texte inscrit sur le socle de la statue Londres University College 14629.

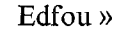
[4] Publ. Mallet, *Rec. Tr.* 17 (1895), 10.

[5] JE 46059, Daressy, *ASAE* 17 (1917), 92 (7); cet exemple et les suivants sont mentionnés par D. Meeks, *op. cit.*, n. 12.

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prophète d'Isis-*Hededyt* la mère du dieu qui réside à Behedet »[1]. La célèbre statue Abemayor, du début de la XXVI[e] dynastie, parmi une longue énumération de titres apollinopolites comporte l'indication que son possesseur était [2]. Enfin, la stèle RSM 1907.633 d'Edimbourg, en dépit de sa graphie fautive , est très certainement un témoin de la persistance du culte de la déesse scorpion spécifique d'Edfou[3].

L'existence de ces *prophètes* paraît significative de l'existence d'un culte régulièrement célébré au temple, et non d'une simple vénération populaire dans une chapelle ou un lieu-saint du voisinage. D'ailleurs, les catalogues de divinités parèdres du Grand-Siège d'Horus incluent, sans équivoque aucune, la présence d'Isis-*Hededyt*[4] et spécifient son appartenance au panthéon occupant le groupe de chapelles proches du saint-des-saints; ils la localisent  *m šmyt* « dans le déambulatoire »[5] (ou « couloir mystérieux » si l'on suit la traduction d'Alliot). La même constatation peut aussi être faite à Dendara[6]. Elle recevait donc ses offrandes avec les dieux ancêtres et les voisins immédiats du dieu titulaire, Horus.

Il y a plus encore sur ce point particulier du culte. Le calendrier liturgique local indique que le second jour du quatrième mois de la saison *Shemou* (soit Mesorê) était célébrée au temple d'Horus la fête d'Isis-*Hededyt* « mère du dieu, parèdre à Edfou »[7], le groupe étant écrit . Cette panégyrie comportait

[1] Pour ces épithètes typiques de *Hededyt*, comparer *D.* VI, 172 (12).

[2] *Rec. Tr.* 23 (1901), 130; J. Yoyotte, *Kêmi* 12 (1952), 93-96; B.v. Bothmer-H. De Meulenaere, *Corpus of Late Egyptian Sculpture* (1969), pl. 33, fig. 78-79, n° 36; H. De Meulenaere, *MDIK* 25 (1969), 95 et n. 5-6.

[3] P. Munro, *Spätägypt. Totenstelen* (*Ägyptol. Forsch.* 25, 1973), p. 249 et pl. 23 (85).

[4] *E.* I, 490 (9-10) : *'Ist wr·t ḥdd(y)t ḥr·t-ib Bḥdt.*

[5] *E.* I, 253 (5); I, 484 (4-5) = Blackman-W. Fairman, *Misc. Gregor.*, 419, n. 84; *E.* I, 504 (10 et 23), toutes réf. citées également par D. Meeks, *L.Ä.* II/7, col. 1077, n. 16.

[6] Mariette, *D.* I, 28, col. g (milieu); II, 23 (116)-24; à noter l'extension remarquable due à l'habitude systématique en Haute Egypte de nommer Isis *Ḥddyt* qui aboutit à voir en elle l'Anubis femelle du nome cynopolite (Dümichen, *G.I.* III, pl. XCI), étudiée par Vandier, *Mél. Michalowski* (1966), p. 197 (2°).

[7] *E.* V, 394 (14) : *ibd* 4 *Šmw ... hrw* 2 *sḫ' 'Ist Ḥddyt mwt nṯr ḥr·t-ib Bḥdt; ḥtp m Wṯst-ḥ', wdn n·s (i)ḫt nb(·t) nfr(·t)*; cf. Alliot, *Culte*

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une sortie solennelle avec procession (*sḫ*ˁ) suivie d'une station au sanctuaire de barque [1] assortie d'une offrande litanique.

D'ailleurs, lorsqu'elle est mentionnée, l'appartenance de cette forme d'Isis à la sphère religieuse d'Edfou et de son temple est nettement marquée dans les inscriptions récentes, tant sur les lieux mêmes que dans les sanctuaires voisins. Ainsi par exemple à Dendara ou à Philae; ceci, cependant, peut être exprimé de différentes manières : tantôt la déesse est « dans *Behedet* » (*m*) [2], ou « préside » (*ḫnt·t*) à la cité sainte [3], tantôt, mais plus rarement, elle est considérée comme *ḫr·t-ib* « parèdre » (ou « résidente ») dans le nome d'Horus [4]. Le plus grand nombre d'attestations utilise le génitif indirect pour en faire l'Isis par excellence d'Edfou « Isis, *Hededyt* de *Behedet* » (*n Bḥdt*) [5], ce qui justifierait totalement, si besoin était, sa place privilégiée dans l'entourage d'Horus [6].

A l'époque ptolémaïque, les épithètes et les légendes laudatives dont les scribes sacrés assortirent les représentations de la déesse témoignent d'une forte imprégnation de théologie héliopolitaine [7] de type traditionnel, en même temps que d'assimilations théologiques complexes. Le souvenir du vieux mythe solaire rencontré allusivement dans les *Textes des Sarcophages* et au *Livre des Morts* est encore vivace. Un passage d'un hymne à Isis-Hathor gravé sur le montant sud du

d'Horus[1], p. 207 et 214, qui traduit *Ḥddyt* par « Lumineuse »; D. Meeks, *loc. cit.*, col. 1076, n. 10 suit cette traduction.

(1) Sur cette identification de l'*wṯs·t-ḥ*ˁ, cf. Alliot, *op. laud.*, p. 226 et n. 9.

(2) *E.* I, 108 (8); 273 (18); 280 (15); 315 (15); 317 (4); *E.* II, 257 (5-6); 258 (15-16); 264 (17); *E.* V, 227 (6). Voir encore Dendara, Lepsius, *Dkm.* IV, pl. 53 a, Isis-Hathor est « Amonet à Thèbes, Menhyt à Heliopolis, Qedet à Memphis, *Hededyt* à Edfou ».

(3) *E.* V, 77 (16) : *ḫnt*(*·t*) *Bik-mꜣ*, à rapprocher d'*E.* VII, 120 (4); *E.* V, 306 (11) : *ḫnt*(*·t*) *P-n-R*ˁ, ces deux toponymes étant des noms mythiques d'Edfou.

(4) *E.* I, 403 (1) et II, 83 (3) : *ḫr·t-ib Wṯst-Ḥr; E.* II, 105 (8); VI, 228 (12) : *mwt nṯr ḫr·t-ib Bḥdt.*

(5) *E.* I, 15 (38); 384 (5); 573 (1); *E.* V, 77 (15); VI, 63 (4); 86 (3); *E.* VII, 120 (4); *E.* VIII, 120 (1); *D.* V, 61 (11); VI, 172 (12 = Mariette, *D.* III, pl. 82 g); Junker, *Philä* I, 6 (8).

(6) *E.* I, 359 (2); comparer *E.* I, 265 (12) où, à la fin de l'énumération des dieux présents dans l'Arrière-chapelle de la Jambe, on dit que Isis-*Ḥddyt* est « avec eux (*ḥn*ˁ*·sn*) ».

(7) Par ex. *E.* I, 384 (5) où *Hededyt* est « l'épouse royale du Roi (Osiris), la grande Princesse héritière de son père Geb, la vénérable (fille) de sa mère Nout », de même qu'en *E.* I, 315 (15-16), elle est « fille de Shou, née de Tefnout, l'épouse royale du roi (Osiris) ».

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

passage sud-ouest de la cour d'Edfou [1] en fait foi. Il définit en effet la déesse universelle, mère des dieux, comme :

> « Le Siège-de-Rê, sur les mains de qui il est sorti, en ce sien nom d'Isis-*Hededyt*, fille de Rê ».

Ce jeu de mots sacerdotal, fondé sur une antique légende, fut d'ailleurs accommodé aux exigences locales de sorte que *Hededyt*, assimilée à la déesse éponyme du nome, *Outjeset-Hor*, était encore « la souveraine des villes qui protège son fils qui maintient son fils en bon état, car c'est le Grand Siège de Rê-Harakhtès depuis les origines jusqu'à aujourd'hui » [2].

Fondamentalement, le rôle de la déesse est tutélaire. La protection qu'elle incarne s'exerce au premier chef à l'endroit d'Horus dont, en tant qu'Isis, elle est *la mère* [3] et s'étend par voie de conséquence au roi, successeur terrestre du dieu-faucon [4]. Il va de soi que cette influence bénéfique est permanente autour d'Osiris, l'époux et roi des origines [5]. Accessoirement sous l'influence de la théologie isiaque la plus traditionnelle, Isis-*Hededyt* pourra être associée aux purifications par la fumigation libératrice des miasmes [6] ou assimilée à Sechat l'omnisciente [7].

Il faut dès lors bien noter que cette protection exercée par Isis-*Hededyt* possède un caractère très particulier, en relation directe avec la nature d'arachnidé venimeux

[1] *E.* V, 332 (15); la graphie de *ḥddyt* est notable, influencée par les jeux phonétiques passant de *ḥdd* à *ḥtt* / *ḥtyt* (voir le tableau des graphies donné en annexe).

[2] *E.* VI, 278 (3), réf. citée par D. Meeks, *L.Ä.* II/7, col. 1076, n. 11 : *Wṯst-Ḥr Ḥddyt ḥnwt niwt, ḫw s3·s, st-wr·t pw nty Rʿ-Ḥr-3ḫty ḏr-b3ḥ r-mn min;* voir aussi *E.* IV, 294 (1) : *Ḥddyt/Wṯst-Ḥr tw3 bik n nwb.*

[3] *E.* I, 105 (8) ; 108 (8) : *mwt nṯr n s3 Wsir; E.* I, 403 (1) : *mwt nṯr n k3 nḫt* (cf. *E.* VI, 86, 3) ... *swḏ3 s3·s m 3ḫ·w·s;* encore, I, 529 (16); II, 245 (5) : *mwt nṯr n bik n nwb* (cf. *E.* VIII, 120, 1); *E.* II, 264 (17) : *mwt mnḫt n Ḥr; E.* VI, 63 (4) : *ḫnmt n bik n nwb; D.* VI, 172 (12) *mwt nṯr n bik; E.* VIII, 27 (13).

[4] Cf., par ex., *E.* I, 312-313 (1) dans une formule extraite d'un rituel de protection de la chambre royale.

[5] *E.* I, 15 (38) : *swḏ3 snw·s;* I, 273 (19) : *s3w ḥʿw nṯri n snw·s Wsir; E.* II; 258 (15) : *ḫw snw·s; E.* IV, 277 (7) *ḫn ḫnw ḏb3t* « qui protège l'intérieur du sarcophage ». *E.* V, 77 (15), VIII, 120 (5) : *ḫn 'Iwny.*

[6] *E.* I, 280 (15-16); *D.* VI, 147 (12) et 148 (5); sur l'étendue du pouvoir tutélaire attribué à Isis-*Hededyt*, voir déjà D. Meeks, *L.Ä.* II/7, col. 1077 et n. 15.

[7] *E.* I, 253 (5); VI, 278 (6).

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que le mythe attribue à *Hededyt* « fille de Rê », émanation spécifique d'Isis dans Edfou. En effet, pour détruire les ennemis du soleil ou d'Horus, elle se manifestait [1] en :

> « scorpion imposant (*wr*), reptile (*sic*) vénérable dont le venin est foudroyant, envahissant le sol des ennemis en un instant, de sorte qu'ils meurent sur le champ quand elle frappe » [2].

Acharnée contre les *ennemis*, elle avait surtout et en tout lieu le pouvoir suprême d'écarter et anéantir les serpents. L'association d'idées propre aux Egyptiens anciens qui veut qu'un scorpion puisse être opposé à un serpent [3] échappe à notre logique mais les textes sont formels sur ce point. Isis-*Hededyt* est ainsi :

> « la fille de Nout, le scorpion (*srḳ*) qui chasse les reptiles (*ḥsf ḏdf·w*) » [4].

ou encore :

> « le scorpion qui chasse les reptiles et éloigne les serpents-*šmm* » [5].

Certaines figurines prophylactiques récentes illustrent parfaitement cette fonction en montrant la déesse munie seulement de ses attributs d'Isis-Hathor en train de piétiner un reptile — parfois un scorpion ! — ou des crocodiles pendant l'exercice de ses pouvoirs magiques [6]. D'ailleurs, l'Isis de *Ro-nefer* protectrice contre les serpents, dont l'effigie fut gravée deux fois au recto de la stèle magique 9402 du Musée du Caire, était, l'on s'en souvient, appelée *wr·t ḥkꜣ·w* « grande de magie » [7],

[1] *E.* I, 317 (4) : *srḳ* (supra, p. 444, n. 9) *wr, ḏdf šps, ḫꜣḫ mtwt·s, ʿr tp tꜣ m ꜣt, ḫp·sn ḥr-ʿ m wḏt·s.*

[2]  est pour *wḏt·s*, comme l'explique le contexte, littéralement « en raison de son action de frapper ».

[3] Dans le même ordre d'idées, mais en utilisant un procédé « d'images à rebours » un rôle identique peut être attribué au serpent Ermouthis qui est alors assimilé à un scorpion-*srḳ* pour « chasser les reptiles et éloigner leurs avances », *D.* VI, 72 (12) et 131 (7).

[4] *E.* I, 573 (1-2); *D.* VI, 60 (13-14).

[5] *E.* VII, 120 (8); le serpent *šmm*, d'espèce indéterminée, est attesté depuis le Nouvel Empire sous la forme *šmmyt*, P. Chester-Beatty VII, r° 7,5 = Gardiner, *HPBM 3d S.* II, pl. 35; P. Brooklyn 47.218.138, x + 9, col. X; *E.* III, 106 (9) écrit *šmw*.

[6] Petrie, *Amulets* (1914), p. 50 = pl. XLIII, 260 c; sur les crocodiles, Daressy, *Statues* I (CGC 1906), p. 226 et pl. XLV.

[7] Plus haut, p. 445, n. 1-2, l'épithète est dans ces cas plus dirigée vers l'expression du rôle joué que relative à la fonction de déesse des couronnes.

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

épithète que les textes ptolémaïques et romains accolent parfois au nom d'*Hededyt* mentionné isolément [1] et très souvent quand elle est Isis, celle qui veille à la sécurité d'Osiris et d'Horus [2].

Aussi claires que soient ces définitions des fonctions de la déesse, elles ne permettent pas d'élucider le problème de l'origine et du sens exact du vocable *ḥdd(·t)* / *ḥddyt* désignant assurément une variété de scorpion, mais figé très tôt sous la forme d'une épithète divine, entièrement passée ensuite sur la personnalité d'Isis. Faute d'avoir rencontré le mot ailleurs que dans des textes religieux, on en est réduit aux hypothèses [3]. Il n'est peut-être pas invraisemblable de penser, cependant, qu'un rapport a pu exister avec la racine *ḥḏ* « être blanc, blanchir » et que le terme *ḥdd(·t)* s'appliquerait à un aspect physique de l'arachnidé : la couleur de son corps. Il existe deux grandes variétés de scorpions africains parmi lesquelles les uns sont *noirs* (*Androctonus Afer* ou *Maurus, Scorpio Pandinus* ou *Heteromerus*) [4] et les autres roussâtres, voire *blancs* et tirant sur le jaune (*Buthus Occitanus, Androctonus Australis* du bassin de la Méditerranée) [5]. Il se pourrait que le vocabulaire égyptien, à côté de *wḥ˓t* ou *ḏ3rt* désignant indifféremment le scorpion « blanc » ou « noir », ait possédé un mot **ḥḏḏ* voué à l'espèce jaunâtre.

Bien qu'au *Livre du Jour,* au côté d'une divinité nommée « Grande de Magie » (*Wr·t ḥk3·w*), apparaisse un génie chthonien — sans bras — appelé *Ḥḏḏw* , il n'existe aucune apparence ni commencement de preuve qu'il ait eu un rapport quelconque avec le scorpion [6], ni même avec une idée de blancheur ou de rayonnement lumineux. En revanche, dans le cas de *Hededyt,* il est certain qu'à l'époque tardive les scribes sacrés ont spéculé sur les graphies possibles de *ḥdd* / *ḥḏḏ* et les

[1] *E.* I, 484 (4-5).

[2] Osiris, Horus : *E.* I, 519 (11-12) *nḏt·t mnḫt n snw·s Wsir, sḫr ḫfty·w n s3·s Ḥr;* Horus : *E.* II, 83 (3-4), elle est préposée à la proue de la barque de combat d'Horus et « affermit son cœur pour abattre les rebelles ».

[3] La solution rattachant le vocable à *ḥḏḥḏ* « détruire », proposée par Brugsch, *Hierogl.-demot. Wb.* III (1868), 1021, reprise par Boussac, *Revue Scientifique* IV^e^ série, T. 20/15 (1903), 468, n'est pas satisfaisante.

[4] Boussac, *loc. cit.,* 467 et surtout O. Keller, *Antike Tierwelt* II (1913), p. 470 sq.; E. Pawlowsky, *Gifttiere und ihre Giftigkeit* (Iena, 1927), index.

[5] Boussac, *ibid.;* Keller, *ibid.;* R. Perrier, *Faune illustrée de la France* II (1929), p. 11-12 (*Buthus*) : « corps jaune clair; long. moyenne 60 mm.; habitat : *régions chaudes* du midi de la France et *de tout le bassin méditerranéen* ».

[6] Piankoff, *Livre du Jour* (*IFAO Bd'E* 13, 1942), p. 6.

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

assonances évoquant des termes dérivés de la racine *ḥḏ* « être blanc » d'où « lumineux » et « éclairer ». Cette spéculation parait s'être exercée essentiellement à partir du thème d'Isis-Sothis dont le lever annonçait la crue [1]. Isis-*Hededyt*-Sothis devenait alors la déesse

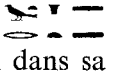
> « qui émet un rayonnement pour chasser l'obscurité, qui [emplit (?) le ciel (?)] de sa splendeur »

car elle est :

> « la Dame de la lumière quand elle illumine les visages, Isis (du ?) ciel qui éclaire le Double Pays » [2]

ou, encore :

> « *Hededyt* à la vue de qui on se réjouit » [3].

Dans la théologie officielle et universaliste de la basse époque, cet aspect de la grande déesse, « Dame de la lumière » *Hededyt,* tend fortement à prendre le pas sur le mythe antique de la déesse au scorpion. De sorte que, sous les Ptolémées, l'iconographie se fige. A l'Iseum de Beihbet el Hagar, la dame de *Hebyt,* Isis « Grande de Magie » [4] se voit attribuer le vieux nom de la déesse-scorpion vénérée à Edfou et comme protectrice d'Osiris est nommée :  « *Hededyt* la grande, souveraine du Double Pays » [5]. Et, pourtant, rien dans sa parure ou sa coiffure ne vient plus évoquer la femme au « scorpion en tête » du Nouvel Empire [6].

[1] *E.* V, 306 (11) : *Spdt sḫ‘‘ m ḥb·s; D.* IV, 6 (7); V, 6 (7-8); VII, 120 (14-15); en tant que *bꜣ* d'Isis, D. VII, 26 (8).

[2] *E.* V, 77 (16) : *wdi stwt ḥr ḥsr snk(y) [mḥ* (?) *pt* (?)] *m nfr·w·s, s(y) m nb·t išp šišp·n·s ḥr·w, 'Ist pt sḥḏ tꜣ·wy;* comparer encore *D.* V, 73 (2-3) : *Ḥddyt wr·t ḥꜣy tꜣ·wy m wbn·s,* et sur ce point particulier, voir les commentaires de D. Meeks, *L.Ä.* II/7, col. 1077 et n. 18.

[3] *Esna* III, n° 233, 23 (verset 50) : *Ḥddyt ḥ‘‘·tw n mꜣꜣ·s* (assimilée à Menhyt d'Esna).

[4] Roeder, *ZÄS* 46 (1909), 65 (5 fin) = D. Meeks, *loc. cit.,* n. 19; voir aussi Edgar-Roeder, *Rec. Tr.* 35 (1913), 99 (Bloc 45); 102 (Bloc 55).

[5] Roeder, *ZÄS* 46, 64 (5) encensement à la barque d'Isis.

[6] Roeder, *op. cit.,* 71 et n. 1; *Descr. de l'Egypte, Antiquités* 5 (1829), pl. 30,3.

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Face à l'uniformisation de l'iconographie monumentale, qui devient de règle à la période tardive, le conservatisme se manifeste alors dans les menus témoins de la piété personnelle. Le refuge de la tradition de l'imagerie ancienne est à rechercher dans certains petits monuments « populaires », statuettes de pierre ou de bronze et amulettes diverses, pour la plupart, et le fait est notable, originaires de la Basse ou de la Moyenne Egypte. A destination magique et prophylactique, ces objets se répartissent en deux grandes catégories : tantôt ils représentent la déesse au scorpion selon le thème ancien, tantôt ils lui donnent l'apparence d'un être hybride, combinant le corps de l'arachnidé avec une tête de femme.

Pour la première catégorie, qui correspond à l'imagerie traditionnelle depuis le Nouvel Empire, la forme la plus simple se traduit sous l'aspect d'une figurine d'Isis de type courant mais ayant le scorpion en tête [1]. Plus élaborée est la statuette d'albâtre gris du Musée du Caire (C.G. 38987, provenant du Sérapéum) [2]; sur le devant du trône, emblème distinctif que la déesse Isis porte sur sa perruque, descend un scorpion et l'attitude générale de la figurine, reproduisant une femme agenouillée tenant sur ses genoux une petite image d'Osiris momiforme coiffé de l'*atef* gisant sur un lit, est conforme à la tradition textuelle relative à Isis-*Hededyt* veillant sur Osiris.

Dans la seconde catégorie mettant en œuvre la « forme mitigée (Misch-Gestalt) », une évolution caractéristique d'une époque plus tardive se manifeste dont la statuette 5498 de Vienne est un modèle typique. Cette figurine montre une Isis allaitant Horus. La déesse est anthropomorphe mais son ornement de tête est un scorpion à tête de femme [3]. Ce même emblème, complété en outre par l'ajout

[1] Reisner, *Amulets* II (CGC, 1958), p. 60, et pl. XXVII, Caire 12976 provenant d'Hawara, tombe d'Hor-oudja; Daressy, *Statues* I, p. 249 = II, pl. XLIX Caire 38985.

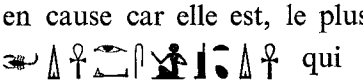
[2] Daressy, *Statues* I, p. 250 et II, pl. XLIX; cf. également p. 249 sq., les n° 38983-84-86 : coiffure classique d'Isis-Hathor avec cornes et disque sur *modius* supportant un scorpion en marche; peut-être également Caire 39205, *ibid.* I, p. 296 et II, pl. LVI.

[3] Roeder, *Ägypt. Bronzefiguren* (Staatl. Mus. Berlin, *Mitt. Ägypt. Sammlung* VI, 1956), p. 456-457, § 623; également § 290 b et 688 b; autres exemples : Berlin 13200, § 623 g; Bologne 321, § 623 c. Il est intéressant de noter que ce motif du scorpion à tête de femme surmonte souvent la coiffure des reines de Meroé, par ex. Lepsius, *Dkm. Abt.* V, pl. 31 milieu et E. Hornung-E. Staehelin, *Skarabäen* (*ÄDS* 1, 1976), p. 132 et n. 439 a. Dans tous les cas la reine est assimilée par là à Isis, peut-être même l'antique Isis au scorpion

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du *modius* et de la couronne hathorique, sert de marque distinctive pour la statuette de femme dressée conservée au Caire (C.G. 38983) [1].

Au stade ultime de l'évolution du thème iconographique, du moins en Basse Egypte, la bestiole venimeuse munie de bras et d'une tête de femme coiffée de la couronne composite d'Isis-Hathor servira à elle seule à évoquer l'Isis scorpion ou au scorpion, en qui l'on mettait sa confiance pour être préservé de tout ce qui rampe, mord et pique.

La classification, jusqu'ici systématique ou presque, de ces figurines sous une rubrique « figurines de Selkis » ou, encore, « d'Isis-Selkis » doit donc être remise en cause car elle est, le plus souvent, contestable [2]. Ainsi, l'inscription  qui court sur le pourtour du socle de la statuette anthropomorphe C.G. 39206 [3], fait ressortir à l'évidence qu'il ne peut s'agir de Selkis, mais bien d'une Isis-scorpion apparentée au cycle d'*Hededyt,* probablement dans ce cas l'Isis-*wḥ˒t* du Delta puisque le monument provient de Tanis [4].

Il s'ensuit que l'attribution à Selkis ou Isis-Selkis de tout un lot de statuettes de type et de provenances identiques conservées également au

de Nubie. Il est alors à se demander si la coiffure de reine ramesside relevée par Mme Vandier d'Abaddie à Gournet Mourraï (fig. 5) et comportant un scorpion « descendant » plutôt que « à queue dressée », « curieux ornement de coiffure dont on ne peut citer d'autre exemple » (*Deux tombes ramessides à Gournet-Mourraï* dans *MIFAO* 87, 1954, p. 18 et pl. X = photo, pl. VI, 2) n'est pas tout simplement la coiffure « à l'Isis-scorpion» qui réapparaîtra plus tard sur le chef des reines nubiennes, modifiée en être hybride à tête féminine, conformément aux conventions artistiques du temps.



Fig. 5.

[1] Daressy, *Statues* I, p. 249 = II, pl. XLIX; cf. Roeder, *Bronzefiguren,* § 297 et les exemplaires identiques Berlin 20463 et 2541 ainsi que la statuette Minneapolis 7, pl. 90 a; comme ornement de coiffure de reines méroïtiques, cf. Lepsius, *Dkm. Abt. V,* pl. 30 et E. Hornung - E. Staehelin, *Skarabäen,* p. 132.

[2] Certains cas ambigus peuvent être le résultat d'assimilations théologiques ou iconographiques d'Isis à Selkis et réciproquement, mais ils sont relativement rares; cf. par ex. Bonnet, *Reallexikon,* p. 696-697 et Naville, *Festival-Hall,* pl. VIII, 27 haut.

[3] Daressy, *Statues* I, p. 297 = II, pl. LVI.

[4] Id., *ibid.* et index.

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Caire [1] doit être modifiée, même en tenant compte du fait qu'elles sont anépigraphes. En outre, à la lumière des faits touchant à la mythologie exposés plus haut, il convient désormais, à moins d'une indication contraire formelle fournie par une légende sûre, de voir dans la plupart de ces talismans et objets de protection domestique la prolongation directe du mythe d'Isis incarnée dans un scorpion pour être la dominatrice des reptiles et dont l'influence tutélaire peut s'étendre à tous. C'est d'ailleurs une transposition de ce thème que perpétueront les intailles gréco-romaines avec leurs fines représentations d'Isis-*Hygiè* aux serpents [2].

[1] Daressy, *op. cit.*, I, p. 296-297 = II, pl. LVI : Caire 39205 et 207; 39208 et 209; pour ces deux dernières figurines, voir également Roeder, *Bronzefiguren*, § 297. C'est ce type de statuette que Budge, *The Mummy* (1925), p. 301 a identifié comme représentant Isis-Selkis, identification qui a par la suite eu pour ainsi dire force de loi.

[2] Cf. A. Delatte-Ph. Derchain, *Les Intailles magiques* (Paris, 1964), p. 83 et n. 3; 86 (106-107); pour l'association au scorpion et la signification alors donnée, *ibid.*, p. 87-88 (110).

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANNEXE

1) Graphies comportant le déterminatif du scorpion

 *E.* VI, 278 (4); VII, 120 (4)

 *D.* IV, 6 (7); V, 6 (7)

 *E.* V, 306 (1)

 *E.* VI, 86 (3); 228 (12)

 *E.* V, 332 (15)

 *D.* VI, 172 (12-13) = M., *D.* III, pl. 82 g

2) Graphies comportant ,

 *E.* I, 108 (8); VIII, 27 (13)

 *E.* V, 77 (15); VI, 63 (4)

 *E.* II, 264 (17)

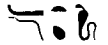
 *E.* I, 273 (18); 403 (1); var. I, 315 (15); II, 258 (15); dét.

E. I, 15 (38); sans dét. *E.* I, 280 (15)

 *E.* I, 253 (5)

 *E.* II, 83 (3)

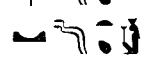
3) Graphies comportant 

 *E.* VIII, 120 (1)

4) Graphies comportant 

 *E.* I, 384 (5); 573 (1); IV, 277 (7); V, 77 (16); *D.* IV, 73 (2 +); *D.* VI, 60 (13); 147 (12); VII, 120 (14); M., *D.* I, pl. 37 e; *Esna* III, n° 233 (23, v. 50)

 *E.* V, 227 (6)

 *E.* IV, 294 (1); VI, 278 (3)

5) Graphies comportant  à l'initiale

 *E.* I, 484 (4)

 *E.* I, 519 (1); 529 (16); II, 257 (5-6)

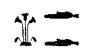
 *E.* II, 105 (8).

Tableau des principales graphies du nom de *Hededyt* dans les inscriptions ptolémaïques et romaines.

BIFAO 78 (1978), p. 439-458 Jean-Claude Goyon
Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du Papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net